

CONTRASTIVITE ET TRADUCTION. DOMAINE FRANÇAIS-ANGLAIS

Sofia DIMA

La réflexion traductologique comporte une série de questions récurrentes que les traducteurs se sont posées au fil du temps. Celles-ci se réunissent en une problématique qui a été, avec de petites variations, la même pour tous les chercheurs car elle visait tant le plan conceptuel que le plan méthodologique.

Le présent article vise en même temps la description de certains phénomènes de traduction en avançant quelques principes explicatifs et en essayant de théoriser certaines pratiques traductionnelles. Cette recherche est le résultat des observations faites pendant la formation en traduction des étudiants en master *Discours spécialisé – terminologies – traduction* du Département de français de l'Université Dunărea de Jos de Galați, Roumanie et surtout à la suite du cours et du séminaire de *Grammaire contrastive: domaine français-anglais*. Le travail avec les étudiants a eu comme objectif de leur faire observer les principes et les phénomènes récurrents dans l'activité de traduction ainsi que les contrastes qui existent entre les deux systèmes linguistiques, français et anglais, qui peuvent déterminer le choix du traducteur.

Dans son étude, *Linguistique et traduction. Éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*¹, G. Garnier affirme que le sens reste la question centrale pour les traductologues car c'est à partir du sens que s'effectue toute opération de transfert sémantique. Nida, dans *Toward a Science of Translating*², confirme lui aussi que „le sens doit avoir la priorité sur les formes stylistiques” et il en distingue trois types: **a.** le sens référentiel au niveau duquel il voit le sens situationnel par opposition au sens comportemental ; **b.** le sens linguistique, considéré dans son opposition avec le sens extralinguistique ; **c.** le sens émotionnel, au niveau duquel le traductologue distingue entre le sens organismique et le sens extraorganismique.

Si le même E. A. Nida parlait dans son livre de 1964 de trois niveaux d'étude du sens (sémantique, syntaxique, pragmatique), une vingtaine d'années plus tard, G. Garnier³ en distinguera cinq, à savoir: les sens référentiel, relationnel, contextuel, situationnel et émotionnel.

Un autre concept clé de la traductologie est celui de l'équivalence. Concept vu surtout comme une entité négociable dans le cadre d'un système de valeurs⁴, l'équivalence se mesure en termes d'identité, de similarité, d'avantage, d'exactitude, de fidélité ou bien de liberté. Elle peut être établie entre deux mots, deux syntagmes, deux phrases, deux expressions, deux textes, etc. L'équivalence est en fait la relation qui s'établit au niveau syntaxique, sémantique et pragmatique. Au niveau du lexique, il peut y avoir des équivalences uniques, multiples, partielles ou vides.

Au niveau du texte, il peut y avoir des équivalences portant sur la structure d'ensemble et sur la cohésion générale et des équivalences transactionnelles ou adaptatives⁵. Au niveau de la communication, les théoriciens parlent d'équivalences fonctionnelles et

interprétatives⁶. Pour ce qui est du niveau extralinguistique, on observe le fonctionnement des équivalences culturelles et idéologiques.

La fidélité en traduction, contrairement au cliché italien *traduttore traditore*, veut exprimer l'idée que traduire consiste justement à ne pas trahir. Cela suppose une bonne connaissance des deux langues, une nette distinction entre les paroles et le sens, une démarche dialectique raffinée entre les correspondances et les équivalences. L'observation effectuée sur n'importe quel corpus, quel que soit le couple de langues considérées, nous montre les formes que la traduction peut revêtir ainsi que ses mécanismes.

L'adaptation, appelée aussi parfois traduction libre, intervient là où le contexte auquel le texte d'origine fait référence n'existe pas dans la langue ni dans la culture cibles. Il s'agit en fait d'une opération de naturalisation sémantique dans la langue d'arrivée que le traducteur fait par des procédés de reformulation qui peuvent avoir à la base la suppression d'une partie de l'original, l'adjonction d'informations qui n'existent pas dans le texte de départ ou bien la substitution de l'élément culturel du texte source par un autre élément considéré comme équivalent dans le texte cible (expressions figées, dictons, proverbes, etc.).

Parmi les formules de l'adaptation, on compte aussi le remplacement d'une information ancienne par une information moderne, remplacement exigé par des contraintes extratextuelles, par les attentes d'un public particulier, par les connaissances partagées.

L'explicitation est une autre forme d'ajustement sémantique qui peut avoir comme objet le rétablissement ou la récupération d'une expression elliptique, l'ajout d'une information, l'amplification d'un texte laconique, etc.

Les informations ajoutées n'existent pas dans le texte source, mais parfois elles s'avèrent nécessaires dans le texte cible en raison des différences qui existent entre les langues et de la structure même du discours. D'autres fois, elles sont l'expression du choix du traducteur et des libertés qu'il se permet de prendre.

Pour pallier la perte d'un effet stylistique, le traducteur a à sa disposition toute une série de procédés de compensation : solutions morpho-syntaxiques différentes par rapport au texte source, effets stylistiques placés à des endroits différents, reformulations synthétiques ou, au contraire, explications étendues. Dans tous ces cas, les procédés de compensation entraînent des modifications dans les unités de traduction, ces éléments du texte source que le traducteur prend comme point de départ dans son travail.

Ces unités peuvent varier comme longueur en fonction de la nature du texte, des compétences du traducteur, de la structure des langues en présence, ce qui fait qu'il y ait des unités lexicales, des unités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Certes, une unité de traduction peut avoir plusieurs équivalences, mais le nombre de ces équivalences s'arrête là où elles altèrent le sens ou la réception du message.

L'étude contrastive de certains textes sources et de leurs traductions permet d'observer la présence de certains universaux de traduction parmi lesquels on peut compter : les simplifications lexicales, syntaxiques et stylistiques (emploi d'un nombre plus réduit de mots dans la traduction, remplacement d'une phrase complexe, arborescente, par des phrases plus courtes, suppression des informations redondantes, renforcement de la cohérence du texte traduit par ajout d'explications, l'explicitation de l'implicite de la langue source.)

Le travail avec les étudiants en Master de "Discours spécialisé. Terminologies. Traductions" nous a permis de dégager des éléments de contrastivité qui à la traduction ont été résolus à l'aide des procédés de compensation énumérés. Dans cette démarche, nous avons toujours pris le français comme langue source et l'anglais comme langue cible.

Dans ce qui suit, nous présentons les extraits du roman flaubertien et de sa traduction (dans la variante de G. Hopkins) et les conclusions de notre analyse à propos de cette version.

Il **était vêtu** d'une redingote bleue, **tombant** droit d'elle-même tout autour de son corps maigre, et sa casquette de cuir, à pattes **nouées** par des cordons sur le sommet de sa tête, **laissait voir**, sous la visière **relevée**, un front chauve, qu'avait déprimé **l'habitude** du casque. Il **portait** un gilet de drap noir, un col de crin, un pantalon gris, et, en toute saison, des bottes **bien cirées** qui **avaient** deux renflements parallèles, à cause de la saillie de ses orteils. Pas un poil ne **dépassait** la ligne de son collier blond, qui, **contournant** la mâchoire, **encadrait** comme la bordure d'une plate-bande sa longue figure terne, dont les yeux étaient petits et le nez busqué. Fort à tous les jeux de carte, bon chasseur, et **possédant** une belle écriture, il **avait** chez lui un tour, où il **s'amusait** à tourner des ronds de serviette dont il **encombrait** sa maison, avec la jalousie d'un artiste et l'égoïsme d'un bourgeois. (G. F., p. 110)

He was **dressed** in a blue frock-coat which **hung** stiff and straight about his bony form. On his head **was** a leather cap with earflaps **tied together** on the top. The peak **was turned up** and **revealed** a forehead from which the hair **had receded** as a result of **his having had to wear** a military helmet in early life. He **had on** a black cloth waistcoat and a cravat of horsehair. His trousers **were** of some grey material, and his boots, which, no matter what the weather, **he** always **kept well-polished**, **showed** two parallel bulges **caused** by the prominence of his big toes. Not a hair **encroached** on the white collar which **followed** the line of his jaw, and, like the edge of a flower-bed, **framed** a long, sallow face, with small eyes and an aquiline nose. He **was** good at all card games, an excellent shot, and **wrote** a beautiful hand. He **was** the proud possessor of a lathe on which he **turned** napkin-rings for his amusement. His house **was** crammed with them, and, in his hobby, he **showed** all the jealousy of an artist, and the egotism of a scion of the middle class. (G. H., p. 90)

Les deux textes présentent des différences radicales. En français, le procès est interrompu par des reprises, marquées par des procès secondaires imbriqués dans un schéma de subordination. En anglais, l'actualisation des procès est beaucoup plus marquée. On relève, en français 10 procès à l'imparfait qui, sans être des procès repères, n'impliquent pas une subordination syntaxique ; en anglais on repère 18 verbes au Past Tense. À tout cela s'ajoutent les différences de valeur entre le Past Tense et l'imparfait dans la mesure où celles-ci tiennent aux systèmes linguistiques des deux langues et ne correspondent pas à des choix dans l'activité langagière.

Dans la traduction anglaise il y a 6 SV ajoutés, qui correspondent à l'actualisation d'un procès qui soit ne figure pas dans l'énoncé français, soit existe sous forme complètement désactualisée : *On his head **was** a leather cap...*; *The peak **was** turned up...*; *His trousers **were** of some grey material...* ; *...he always **kept** well-polished...* ; *He **was** good at all card games...* ; *...he **showed** all the jealousy...* Trois procès à la forme verbale principale remplacent dans la traduction des procès à forme secondaire au participe présent : *...which **hung** stiff and straight...* ; *... which **followed** the line of his jaw...* ; *... and **wrote** a beautiful hand.* En outre, un syntagme nominal et une locution prépositionnelle sont rendus, en anglais, par des procès à formes verbales secondaires : *...of his **having had to wear** a military helmet...* ; *...**caused** by the prominence of his big toes...*

Entre les deux textes, en français et en anglais, il y a une différence radicale dans le choix des formes verbales et le nombre de procès explicités. Par rapport au texte de Flaubert, l'actualisation est beaucoup plus marquée en anglais et ceci grâce à la présence de 9 SV qui, dans le texte de départ, sont soit non marqués, soit marqués par un syntagme non verbal.

Pour conclure, l'absence de SV ainsi que certains syntagmes non verbaux du texte français sont rendus par l'introduction d'un SV en anglais. Qu'il s'agisse d'un ajout ou d'une transformation, l'insertion d'un SV dans l'énoncé anglais entraîne forcément des conséquences syntaxiques. Ainsi, l'introduction d'un SV à partir d'un signe linguistique zéro, se fait souvent dans une nouvelle proposition.

Suite à l'introduction du SV, le texte cible peut aussi acquérir diverses nuances qui n'existaient pas dans le texte source:

Emma, dès le vestibule, sentit tomber sur ses épaules, comme un linge humide, le froid du plâtre. (G.F., p. 119)

As soon as she entered the hall, Emma felt the chill of damp plaster like a wet cloth upon her shoulders. (G.H., p. 101)

Si le SN du texte français, "*dès le vestibule*", a une valeur spatio-temporelle, la proposition à verbe fini de la traduction de Hopkins acquiert une valeur temporelle doublée d'une valeur aspectuelle inchoative. Dans ce qui suit, nous présentons un exemple similaire. Le texte de Flaubert comporte un complément circonstanciel de temps et la traduction anglaise, une subordonnée circonstancielle qui lui correspond :

Dès les premiers froids, Emma quitta sa chambre. (G.F., p. 130)

When the cold weather began, Emma abandoned her bedroom. (H., p. 116)

Dans d'autres cas, l'auteur du texte français passe sans transition du récit au discours en changeant de mode d'énonciation (du discours indirect au discours direct), ce qui marque en surface une ellipse du procès :

*À onze heures, n'y tenant plus, Charles attela son boc, sauta dedans, fouetta sa bête et arriva vers deux heures du matin à la Croix Rouge. **Personne.** Il pensa que le clerc, peut-être, l'avait vue; mais où demeurait-il.* (G.F., p. 299)

L'énoncé en gras se rapporte à des données situationnelles dont les éléments ne sont pas explicités. Le traducteur anglais rétablit le procès par l'introduction d'une proposition à verbe fini :

*Finally, at eleven o'clock, Charles unable to stand the strain any longer harnessed the trap, jumped into it, lashed the horse into a gallop, and arrived at the Red Cross about two o'clock in the morning. **There was no one about.*** (H., p. 338)

Cette rupture pose un problème en anglais ; l'énoncé *Personne*, non repéré, figure dans cette traduction comme dans un monologue intérieur dans un discours indirect libre avec une localisation spatiale : *No one about*.

L'emploi d'une proposition à verbe fini à la place d'un SN a comme conséquence l'actualisation du procès, comme dans les échantillons ci-dessous:

À son entrée, Mme Bovary se leva vivement. (G.F., p. 151)

As he entered the room Mme Bovary got up quickly. (H., p. 143)

Les prépositions peuvent exprimer des relations logiques diverses : causale (*à cause de, par*), spatiale (*dans, sous*), instrumentale (*par, avec*). La transformation par une opération de verbalisation du SPrép donne lieu à une unité syntaxique indépendante.

Mais, par un effort de volonté, ce spasme disparut. (M.B., p. 233)

Dans cet exemple, la structure syntaxique est ambiguë du point de vue sémantique car l'instrumental "*par un effort de volonté*" apparaît comme repéré, localisé par rapport à l'inanimé *spasme*.

Dans la version anglaise,

She made an effort of will and the spasm passed. (H., p. 253)

le traducteur fait le choix d'employer une proposition à verbe fini par laquelle il met nettement en évidence la relation instrumentale.

Dans l'exemple suivant, le syntagme adjectival de la phrase flaubertienne est traduit par une proposition relative à verbe fini :

*Des gouttes suintaient sur sa figure **bleuâtre**.* (G.F., p. 336)

*Great beads of sweat were standing out on her face **which had taken on a faint bluish tinge**.* (H., p. 390)

Si l'adjectif *bleuâtre* exprime un processus stabilisé, la proposition relative *which had taken on a faint bluish tinge* exprime une actualisation du procès très marquée, doublée d'une mise en valeur du déroulement de l'action. Le traducteur marque ce procès comme un état résultant d'un autre. Le déroulement est souligné aussi par le sémantisme du verbe (*to take on*).

Un autre élément important qui résulte dans la traduction est l'ordre des mots. Pour diverses raisons, dont le système des deux langues n'est pas la moindre, le traducteur se voit obligé d'opérer des modifications d'ordre syntaxique.

Si le schéma canonique de la phrase française est SVO, pour l'adjectif circonstanciel on dispose de deux solutions : soit il est placé à gauche de la Proposition Principale (antéposition), soit il est placé à droite de la Proposition Principale (postposition).

Il suivait les laboureurs et chassait à coups de mottes de terre, les corbeaux qui s'envolaient. (G.F., p. 41) (CCM antéposé)

*He followed the men at the plough and put the crows to flight **with clods of earth*** (G. H., p. 47) (CCM postposé)

En comparant plusieurs échantillons de traduction, on observe que l'ordre le plus naturel, en anglais, est généralement P + Adjectif circonstanciel. En effet, un complément adverbial qui précède la proposition principale en retarde l'identification (ce qui se passe en français). Un complément adverbial qui la suit ne disloque ni ne retarde cette identification, mais cela dépend des structures analysées.

Si en anglais la postposition est généralement préférable à l'antéposition, l'antéposition est, en revanche, préférable à l'imbrication. Elle retarde, en effet, l'introduction de la proposition principale, mais ne la disloque pas. C'est pourquoi certaines imbrications du texte français ont pu donner lieu en anglais à des antépositions. Mais lorsque les éléments imbriqués ou antéposés sont nombreux en français, en anglais on a la solution de les distribuer de part et d'autre de la proposition principale :

*Et alors, **sur la grande route** qui étendait sans en finir son long ruban de poussière, **par les chemins creux** où les arbres se courbaient en berceaux, **dans les sentiers**, dont les blés lui montaient jusqu'aux genoux, **avec le soleil sur les épaules** et **l'air du matin à ses narines**, **le cœur plein des félicités de la nuit**, **l'esprit tranquille**, **la chair contente**, [PP→] *il s'en allait ruminant son bonheur, comme ceux qui mâchent encore, après dîner, le goût des truffes qu'ils digèrent.* (M.B., p. 68)*

la proposition principale y est précédée d'une série de compléments adverbiaux, de relatives et de juxtapositions.

Along the high-road, whose dusty ribbon stretched as far as eye could see, he ambled on; through hollow lanes, beneath low-hanging branches, and narrow tracks where the growing corn reached almost to his knees, with sun on his back and the breath, of the morning in his nostrils, his heart filled with delight of the ours just past, his mind at rest, his body satisfied. (G.H., p. 40)

Le SV de la PP est ensuite repris dans une proposition circonstancielle de temps.

And as he jogged along he ruminated his happiness, much as those who have dined well chew the savour of the truffes which their stomachs are busy digesting. (G.H., p. 40)

La traduction anglaise fort habilement conduite car en anglais on ne peut maintenir trop d'éléments antéposés. Le traducteur a divisé en deux la proposition principale et en a séparé les parties par un point virgule.

Certains facteurs peuvent jouer un rôle dans le choix du positionnement à gauche ou à droite de la proposition principale en anglais. Ainsi, dans *Madame Bovary*, toute la réalité représentée est filtrée à travers le regard privilégié du personnage, c'est-à-dire repérée par rapport à un énonciateur dans l'énoncé, qui constitue le repère.

Le fait de préciser d'abord, dans la traduction, la localisation spatiale donnera aux objets perçus, qu'ils soient ou non animés, le statut d'éléments repérés. Le fait de préciser cette localisation à la suite de la proposition principale donne au sujet grammatical le statut de point de repère et supprime donc le point de vue privilégié.

En conclusion, ce qu'il faut faire c'est de maintenir (en anglais) le double critère : le découpage syntaxique et la relation de repérage.

Dans l'exemple suivant, il y a plusieurs compléments adverbiaux qui marquent la localisation spatiale.

On sentait une odeur d'iris et de draps humides qui s'échappait de la haute armoire en bois de chêne faisant face à la fenêtre. Par terre, dans les angles, étaient rangés, debout, des sacs de blé. (M.B., p. 49)

G. Hopkins a choisi de privilégier l'ordre le plus naturel en anglais, c'est-à-dire, le rejet du complément qui marque la localisation spatiale à la fin de la proposition principale.

A smell of orris-root and damp linen came from the tall oaken press which faced the window. Sacks of wheat stood in the corners of the room. (G.H., p. 18)

En respectant cet ordre syntaxique, qui permet d'intégrer le complément à la proposition principale, G. Hopkins a forcément sacrifié le point de vue privilégié. Les deux points de repère dans sa traduction sont *a smell of orris-root* et *sacks of wheat*.

Mais le problème est plus complexe qu'il n'apparaît. Deux facteurs entrent en jeu : la relation de repérage et la mise en valeur d'un élément de l'énoncé.

En français, une proposition de cause, de but, de visée ou de localisation spatiale constitue souvent, dans la langue écrite, la proposition repère, par rapport à laquelle la proposition principale est repérée. Cette proposition repère se trouve alors antéposée et, grâce à sa position initiale, mise en valeur. Cependant, cette mise en valeur ne correspond pas nécessairement à un élément privilégié dans le domaine référentiel.

En anglais, par contre, seule la valorisation de la situation repère, dans le rapport avec le référent, justifie l'antéposition. Ainsi pour les deux exemples qui suivent le traducteur a placé le complément ou la proposition de cause ou de but avant la principale :

A force de s'appliquer, il se maintient toujours vers le milieu de la classe. (G.F., p. 42)

By dint of constant application, he managed to ... (G.H., p. 49)

Pour lui épargner la dépense, sa mère lui envoyait chaque semaine, par le messenger, un morceau de veau cuit au four. (G.F., p. 43)

In order to save him expense, his mother sent him ... (G.H., p. 50)

La localisation est maintenue comme proposition repère dans les traductions, grâce à sa position initiale, parce qu'il y a lieu de la souligner dans le domaine référentiel.

Il reste cependant, en anglais, un nombre de cas considérable où le complément (ou la proposition de localisation) peut difficilement être antéposé(e), et ceci plus particulièrement dans les énoncés qui s'adressent directement à un co-locuteur ou à un allocutaire. En anglais, les compléments de localisation spatiale de ces trois énoncés seraient rejetés à la fin de la proposition principale. Or, il semble qu'en français on pose un premier repère qui renvoie à un référent construit. On a ensuite une deuxième opération qui renvoie à ce premier repère.

Cette réflexion traductologique a pu révéler une problématique récurrente qui a conduit à théoriser certaines pratiques traductionnelles. Les contrastes qui existent entre les deux systèmes linguistiques, français et anglais, ont été aussi mis en évidence comme raison importante ayant déterminé le choix du traducteur. L'exactitude, la fidélité ou bien la liberté du traducteur ont été commandées par la langue de traduction, les opérations de

naturalisation sémantique s'avérant impérieusement nécessaires. À tout cela, l'analyse a révélé des décisions d'explicitation de certains passages du texte original par le rétablissement ou la récupération d'une expression elliptique, l'ajout d'une information, l'amplification d'une expression laconique. L'étude contrastive de ces énoncés sources et de leur traduction a permis d'observer la présence des universaux de traduction discutés parmi lesquels on a distingué le remplacement des SN avec des propositions à verbe fini, le remplacement des phrases complexes, arborescentes, par des phrases plus courtes, le renforcement de la cohérence du texte traduit par ajout d'explications, l'explicitation de l'implicite de la langue source. La conclusion qui s'est imposée c'est que le choix du traducteur anglais est toujours fait dans le but de rendre l'idée plus explicite et de conforter, par conséquent, la lecture du roman Flaubertien en anglais.

Notes

- [1] Garnier, G. (1985) *Linguistique et traduction. Éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*. Caen: Paradigme, 40
- [2] Nida, E.A. (1964) *Toward a Science of Translating*. Leiden: Brill, p. 19
- [3] Garnier, G., *Op. cit.*, p.42
- [4] v. Pym, A. (1995) « European Translation Studies, une science qui dérange and Why Equivalence Needn't be a Dirty Word » in *Traduction. Terminologie. Rédaction (TTR)*, n° 8(1), pp. 153-176
- [5] Pym, A. (1992) *Translation and Text Transfer*. Frankfurt: Peter Lang, p. 37
- [6] Lederer, M. (1994) *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette

Sources

- Flaubert, G. (1966) *Madame Bovary*. Paris : Garnier-Flammarion
- Hopkins, G., traducteur, (1959) *Madame Bovary*. Londres : Oxford University Press. "The World's Classics"

Bibliographie sélective

- Garnier, G. (1985) *Linguistique et traduction. Éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*. Caen: Paradigme
- Guidère, M. (2008) *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck
- Lederer, M. (1994) *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette
- Nida, E.A. (1964) *Toward a Science of Translating*. Leiden: Brill
- Pym, A. (1995) « European Translation Studies, une science qui dérange and Why Equivalence Needn't be a Dirty Word » in *Traduction. Terminologie. Rédaction (TTR)*, n° 8(1), pp. 153-176
- Pym, A. (1992) *Translation and Text Transfer*. Frankfurt: Peter Lang